# BUREAU DE SANTE.

## Mariages, Naissances, Décès

### Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Herman H. Goverd à Clémentine Campo; Geo. W. Edwards à Viola Griffith, Jesse G. Matthews à Emma Leblanc, Frank A. Ahaynon à Berthilde O. Gaspard, Fred Pelferkon à Florence W. Baker, Geo. F. Reis à Juanita N. Ledbetter, Albert Mouret à Martha Meyer.

NAISSANCES.

Mmes Sidney Davis, un garçon; Alcide Salaun Jr, une fille; Jos. J. Bowers, un garçon; Vincent Lipani, une fille; Peter Cuccia, un garçon; David Goldstein, une fille; Antonino Robito, un garçon; Siméon Bulot, une fille; Chas A. Auer, un garçon; Wm Huddleston, un garçon; Joseph H. Peter un garçon.

DECES.

Geo. A. Burke, 4 mois, 1339 Constance; John P. Ahrens, 35 ans, 1221 Saratoga; Patrick J. Norton, 73 ans, 742 Quatrième; Elizabeth Molineaux, 18 ans, 340 Walnut; E. H. Slaney, 74 ans, Hôpital de Charité; M. K. Catoire, 42 ans, 5505 Coliseé; David M. Jay, 9 ans, 434 Walnut; Vve Martin Krauz, 80 ans, 3028 Marais; Jay Hardy, 54 ans, 2035 Berlin; Mme G. E. Kruser, 25 ans, Hôpital de Charité; Mary Mathews, 24 ans, 114 Adams; Otto Lawson, 33 ans, 919 N. Prieur.

# TRIBUNAUX.

## COUR CIVILE DE DISTRICT.

E. L. Silva vs Consumers Mfg Co., réclamation de $700 sur un compte-courant.

James Demoruelle & Sons vs Geo. J. Glover & als, réclamation de $877.40 sur un contrat.

David Green vs Yazoo & Miss. Valley R. R. Co., action en dommages de $5.000.

Julia Molitor vs P. J. Mooney, séquestration.

Léon Bouzgne vs Jos Bordes, action en recouvrement de $329 sur un compte courant.

Demande d'émancipation:
Alois Mayer Jr.

Succession ouverte:
Mme Jean Mounicon.

## DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

### JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions.

Joe Moreau, Fred Schlueter, Jerry Ragan, actes de violence; Hy J. Bode, violation de l'acte 110 de 1908.

Trouvé coupable:

Gustave Rothe, actes de violence.

Affaires abandonnées:

Gasper Zimmerman, violation de l'acte 176 de 1908; Mme Geo. Flynn, diffamation.

### Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Jules P. Dufau à Philippe Dufau, portion, Allen, Roman, Derbigny, Annette, $250

Walter G. Andry à la 3rd District Building Association, lot, Pacific, Elmira, Alix, Eliza, $2210.

John W. Beerhorst au même, lot, Clouet, Louisa, St Claude, Rempart, $390.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $390.

Succession Frank Ohrapka à Mme Rosalie Ohrapka, terrain, Prieur, Touro, Roman et Bourbon, $1,350.

Mme Wm Jennings à 3rd Dist. Bldg Ass'n, terrain, St-Claude, Marais, Clouet et Feliciana, $2,080.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $2,080.

R. F. Green à D. et A. Labiche, 3 terrains, Fern, Pamela, Spruce et Burdette, annullation.

John P. Roche à Maurice Dufour, terrain, Ste Anne, Pricur, Johnson et Dumaine, $1,700.

Mme Cassius Foster Jr à Charles Sintes, terrain, Salcedo, Gayoso, Baudin et Tulane, $1.000.

Gentilly Terrace Co. à John M. Laval, quatre terrains, St Roch, Espagne, Lombard et Carnot, $2100.

Isaac B. Remeyson à Mme Maude Robins, un terrain, Touro, Derbigny, Français et Marigny $1100.

# FAITS DIVERS.

## La souscription pour la Convention des Voies Navigables.

De nombreuses souscriptions sont parvenues hier au Comité de l'Union Progressiste, chargé de recueillir les fonds pour la Convention des Voies Navigables.

La première enveloppe ouverte par le secrétaire Trezevant, contenait un chèque et la lettre suivante de Mlle Sophie B. Wright.

"Ci-inclus vous trouverez un chèque de 5 dollars pour la Convention des Voies Navigables.

"Je voudrais qu'il soit dix fois plus élevé, mais tel qu'il est je vous l'envoye avec mes meilleurs souhaits et l'espoir que chaque citoyen de notre Etat aura à cœur d'assurer le succès de cette convention."

Le comité a accusé réception de ce chèque par une aimable lettre de remerciements.

Les souscriptions suivantes ont été reçues dans la journée:

| | |
|---|---|
| Jackson Brewing Co. | $100 00 |
| Consumers Brewing Co. | 100.00 |
| Johnson Iron Works | 100.00 |
| Stauffer, Eshleman & Co. | 100.00 |
| I. L. Lyons & Co | 100.00 |
| C. T. Patterson | 50.00 |
| B. Cohn Co., Ltd. | 50.00 |
| L. Grunewald Co, Ltd. | 50 00 |
| Warren B. Reed | 25 00 |
| Mayer Israel & Co. | 25.00 |
| Lake Brothers | 25 00 |
| The Reilly Taylor Co. | 25.00 |
| Marks Isaacs Co. | 25 00 |
| Monongahela River Consolidated Coal & Coke Co | 25.00 |
| A. M. & J. Solari | 25 00 |
| N. O. Tent & Awning Co. | 20 00 |
| J. Garlick | 10.00 |
| Wm L. Clark, Jr. | 10.00 |
| Horatio Lange | 10 00 |
| Dr Edward S. Kelly | 10.00 |
| The Seaboard Refining Co. | 10 00 |
| Emery S. Norton | 10.00 |
| Dennis Sheen | 10.00 |
| Mlle Sophie B. Wright | 5.00 |
| Dr E. P. Lowe | 5 00 |
| Lawrence O'Donnell | 5 00 |
| J. S. J. Otto | 5.00 |
| Dr J. G. Roussel | 5.00 |
| E. A. O'Sullivan | 5.60 |
| Dr Vories G. LeBeuf | 5.00 |
| Papini-Bellau Men's Wear Co | 5.00 |
| B. P. Sullivan | 5.00 |
| S. E. Chaille | 5.00 |
| Gus Gretzner | 5 00 |

## Mort des suites de brûlures.

Allen Cartner, le jeune homme qui avait été grièvement brûlé par une explosion d'alcool, samedi après-midi dans la distillerie Louisiana, est mort hier matin, à 8 heures, en son domicile, 2532 rue Dumaine.

Cartner et son collègue Bertenau, qui sont employés comme jaugeurs par le gouvernement fédéral, se trouvaient dans le bâtiment de la distillerie, lorsqu'un des ouvriers tomba, frappé d'insolation. Les deux jeunes employés, voulant lui porter les premiers soins, le frictionnèrent vigoureusement avec de l'alcool.

L'un d'eux désirant fumer une cigarette, eut la malencontreuse idée de faire partir une allumette. La flamme se communiqua avec une rapidité foudroyante aux gaz dégagés par l'alcool et dans l'explosion qui suivit Cartner et Bertenau furent grièvement brûlés.

Les deux jeunes gens avaient immédiatement reçu les soins les plus éclairés, mais les brûlures de Cartner étaient d'une telle gravité que les médecins durent renoncer à le sauver, et se contentèrent d'alléger ses souffrances qui par instants étaient épouvantables.

M. Cartner était âgé de trente-huit ans. Il était était d'origine anglaise mais résidait aux Etats-Unis depuis une vingtaine d'années. Il s'était engagé dans l'armée américaine pendant la guerre contre l'Espagne et avait servi aux Philippines et à Cuba.

Il laisse une veuve et trois enfants en bas âges.

## Rapport du Grand Jury.

Dans son rapport final soumis au juge Chétien, de la Cour criminelle de district, le Grand Jury expose la nécessité de construire une grande route publique entre la ville et le West End.

Il existe actuellement une excellente route carrossable, mais elle appartient à une compagnie privée, qui exige un droit de passage sur les piétons et les voitures.

C'est pour mettre fin à cet état de choses que le Grand Jury a pris la décision de recommander la construction d'une route publique, dont la nécessité se fait de plus en plus sentir.

## A MONROE.

Monroe, Lne, 26 août.—Ce matin vers trois heures, le feu a été mis au bâtiment occupé par la Loge Natoma des Chevaliers de Pythias de couleur. Deux agents de police qui passaient sur les lieux aperçurent les flammes et n'eurent aucune peine à éteindre ce commencement d'incendie. Les coupables sont activement recherchés.

L'état de l'agent de police Hugh Rigger, blessé mardi matin par le nègre Wade, s'est subitement aggravé, et les docteurs ne croyent pas qu'il passera la nuit. Tous les autres blessés sont hors de danger.

## Un autre ouragan.

Des signaux d'ouragan ont été hissés, hier matin, sur toutes les stations de la côte, à la suite d'un ordre donné par le directeur du Bureau météorologique de la Nouvelle Orléans.

Des troubles atmosphériques d'une violence considérable sont signalés dans le golfe, au sud de la cote Louisianaine.

L'ouragan s'avance vers le nord-ouest et s'abattra probablement pendant la nuit sur la côte occidentale de la Louisiane ou sur le Texas.

Des dépêches parvenues dans le courant de l'après-midi de diverses localités de la côte, annonçaient que la marée était très haute et que le vent soufflait en tempête, sans cependant avoir assez de violence pour causer des dégâts sérieux. Le centre de l'ouragan est encore dans le Golfe, et il se pourrait qu'il perde tout ou partie de sa force avant d'arriver à la côte.

Cependant comme il est impossible de tabler avec quelque certitude sur ce sujet, le Bureau Météorologique recommande aux petits bâtiments qui compteraient prendre la mer d'exercer la plus extrême prudence.

## Procès en dommages.

Henrietta Howard, une mineure, par l'intermédiaire de son tuteur, David Green, a intenté hier un procès en dommages à la Yazoo & Mississippi Valley Railroad Company, devant la cour civile de district.

Henry Howard, le père de la jeune fille, qui était employé en qualité de chauffeur par la compagnie défenderesse, a été tué le 3 novembre dernier dans un collision de trains entre Rolling Fork et Greenville.

L'accident, paraît-il, aurait été causé par la négligence de deux télégraphistes qui ont permis aux deux trains de s'engager sur la même voie.

Considérant que la compagnie doit être tenue responsable de la négligence de ses employés, la demanderesse prie la cour de lui accorder des dommages de 5.000 dollars.

## Comité des Franchises.

Le comité des franchises dans sa séance tenue hier matin sous la présidence de M. Hardee, a approuvé l'ordonnance offrant de céder au plus haut enchérisseur la concession de construire une ligne de tramways électriques de la rue Villeré à l'avenue Lafayette, via les avenues Franklin et St Jacques.

Cette ligne sera un prolongement de celle qui dessert la rue Villeré.

## VOL.

Ces jours derniers un voleur en escaladant une barrière a pénétré dans la demeure de Mme Abbie H. Lyon, rue Hampson et y a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de $60.

## Le député shérif Comiskey est acquitté.

Le député shérif James Comiskey, accusé de chantage et tentative de chantage, a comparu hier matin devant la première cour criminelle de cité. Les débats étaient présidés par le juge Fisher: la poursuite était dirigée par l'avocat de district St-Clair Adams et son assistant M. Warren Doyle. L'avocat Charles Byrne défendait le prévenu.

Comiskey était accusé par une dame Sommerville, dont le fils Joseph Sommerville, purge actuellement une sentence de neuf mois de détention dans la Prison de Paroisse, de lui avoir promis de faire élargir le condamné, moyennant le versement d'une somme de 35 dollars.

Mme Sommerville déclarait avoir versé trente dollars au député, mais voyant qu'il n'exécutait pas sa promesse avait finalement porté plainte à l'avocat de district.

Comiskey, appelé à déposer en son propre nom, a déclaré qu'il avait proposé à un nommé Cuda, qui servait d'intermédiaire à Mme Sommerville, d'employer un avocat pour exposer le cas du jeune Sommerville à la Commission des Grâces.

Comiskey affirma à Cuda que c'était là le seul moyen d'obtenir la libération du condamné et que les honoraires de l'avocat s'élèveraient à 50 dollars. Cuda versa 35 dollars au député-shérif que celui-ci s'engagea à remettre à un avocat. Sur ces entrefaites Mme Sommerville s'imagina que Comiskey avait tenté de lui escroquer ladite somme et, encouragée par des voisins, porta plainte contre lui.

L'avocat Jules Grasser, appelé ensuite à la barre, a déclaré que Comiskey lui avait versé 35 dollars en le priant de s'intéresser au sort du jeune Sommerville.

La famille de ce dernier ayant déclaré qu'elle renonçait à s'intéresser au sort du condamné, les 35 dollars furent rendus à Cuda.

Le capitaine Meredith a fait une déposition grandement favorable à Comiskey en le représentant comme un des meilleurs députés de la paroisse en lequel il avait la plus grande confiance.

Le chef des détectives Reynolds a fait une déposition dans le même sens.

Après une courte plaidoirie de l'avocat Byrne, la Cour a reconnu qu'il n'y avait pas matière à poursuivre Comiskey et l'a honorablement acquitté.

## Tournée d'inspection.

Le maire Behrman inspectera aujourd'hui, dans la matinée, les travaux publics en cours d'exécution. Il sera accompagné de l'avocat de la ville, M. Moore et de l'ingénieur Hardee.

Ces travaux comportent plusieurs entreprises de pavage et d'égout dans divers quartiers de la ville et c'est afin de se rendre compte de l'activité déployée par les entrepreneurs chargés de ces contrats que le maire fera cette inspection.

## Disparition.

Le 15 août dernier, à la suite d'une querelle avec son mari, Mme Neille Bedo disparaissait de son domicile, rue St-Philippe 2632.

Depuis lors elle n'a pas donné de ses nouvelles et son mari, inquiet, a prié le chef de police d'organiser des recherches.

Comme la disparue avait à maintes reprises manifesté l'intention de se suicider, ses parents redoutent qu'elle n'ait mis son projet à exécution.

Le signalement de Mme Bedo est le suivant: âgée 30 ans; taille, cinq pieds, quatre pouces; une oreille légèrement déformée; yeux bleus, cheveux châtains.

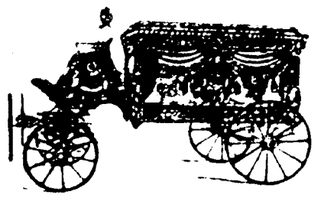
## RIXE.

Au cours d'une querelle survenue l'avant-dernière soirée à bord du steamship "Spanish Prince", amarré au pied de la rue Henderson, entre le maître James Clark et un noir du nom de John Potter, ce dernier a reçu une bessure au visage. Il s'est rendu à la première cour de cité hier matin et a formulé une plainte en police correctionnelle contre Clark.

## FRACTURE.

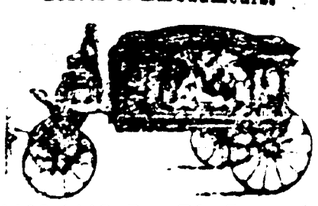
En travaillant dans la fabrique de la Hair Press Clothing Co, rue St. Philippe, hier après midi, Nicholas Ray, âgé de 15 ans a eu le bras gauche fracturé. Il a été transporté à l'hôpital.


JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1048.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.



1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an


## Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus qu'une Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu Dimanche, 29 août, à 5 heures du soir, à l'Aile de la Société, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.

IRÉNÉE AMARDEIL, Vice-Président.
JULES DE LAAGE, Secrétaire.
27 août—3f


ST-ALOYSIUS' COLLEGE,
REMPART ET ESPLANADE.
Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.
COURS SUPERIEUR COMPLET, préparation à l'Université Anglais, Français, Espagnol, Latin, Hautes Mathématiques. COURS COMMERCIAL PRATIQUE. Méthode de Tenue de Livres Supérieure, Sténographie et Typewriting. COURS PREPARATOIRE imminent pour Excellente Préparation à la Première Communion
Réouverture le 6 Sept. 1909.
FRERE ALPHONSE, Président.
15 août—1m


## AVIS SPECIAL.

### Bourse aux Valeurs de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1909.

AVIS EST ICI DONNÉ—Qu'à partir du 1er septembre 1909, les cotes des bons payant intérêt seront aux prix auxquels l'intérêt accru devra être ajouté, les Bons à prime de la Nouvelle-Orléans exceptés.

L. S. BOISDORE, Secrétaire. HART D. NEWMAN, Président.
11 août au 1er sept—mer ven dim


AMUSEMENTS

Orpheum THEATRE — Phone Main 333. Pas de Changement dans les Prix.
Ouverture du Programme, Commençant le 28 Août.
L'Acte dont vous vous émerveillerez "?" qui émerveillera toute la Nouvelle Orléans
CHARLES KENNA
TROUPE DUFFIN-REDCAY
LOCKWOOD et MACCARTY
KRAMER et SHECK
Orchestre Augmenté de 15 Pièces
FLORENCE BINDLEY
EVA WILLIAMS ET JACK TUCKER
LE KINODROME

DAUPHINE THEATRE The Home of Stock
Tous les soirs à 8. Matinée Dimanche Lundi, Vendredi Samedi
Ouverture de Gala, Dimanche en Matinée, 29 Août.
Avec THE MAN ON THE BOX
La Pièce qui a fait Henry E. Dixey Populaire.
Présentée par la plus forte organisation de stock qui soit amenée ici.
Prix: Mat. 10 20. 30c. Pas Sur., 10, 20, 30 50c au dessus
Ouverture du Bureau du contrôle 26 août.
25 août—

BLANEY'S LYRIC THEATRE.
OUVERTURE LUNDI MATINEE, 23 AOUT
CHARLES E. BLANEY présente
EDNA WAY SPOONER
Et ses Artistes dans
"MRS. TEMPLE'S TELEGRAM"
Bureau du Contrôle ouvert maintenant.
LES PRIX SONT LES MEMES
22 août—1f

WEST END Tous les Soirs
ORCHESTRE MILITAIRE DE TOSSO
MARVELOUS HILTONS
CANTOR ET CURTIS
LES SŒURS BEGARE
BERLINER
KINODROME
Siège réservés 10 sous, en vente d'avance au Magasin de Pianos de Junius Hart 938 rue du Canal.
11 mai—


## CONSULAT DE FRANCE

### Godchaux Building, 306-07

A partir du 15 juillet, pendant la durée des grandes chaleurs, les bureaux du Consulat de France seront ouverts au public de 8 heures du du matin à 1 heure de l'après midi (excepté le samedi où ils seront ouverts de 9 heures du matin à midi.

### AVIS.

**Documents à remettre à**

Jean Albert Agot
Eugène Arrebot-Nateu
Julien Barroul
Auguste Bejottes
Jean Marcel Canguilhem
Blaise Marie Ferdinand Capdeville
Joseph Cazenave
Léon Armand Cazenave
James Berkelmans.
Augustin Escudé
Jean Pierre Etchebaster
Jean Pierre Galan
Louis Guillaume
René Ferdinand Hénou
Jean Antoine Jaubert
Jean Louis Joseph
Henri Laborde.
Bernard Labourie.
Guillaume Lacau.
Jean Baptiste Daguerre. (O. A S. D)
Pierre Lafourcade.
Louis Jean Marie Laporte.
Jean Louis Larroque.
Jean Marie Lassus-Thèze.
Eugène Lavie.
Jean Félix Loustalot.
Auguste Malégarie.
Jean Baptiste Maysonnave.
Pierre Petitbon-Claveras.
Jean Porte.
Joseph Puchéu.
Michel Pierre Sabot.
Jean Victor Sahores.
Jean Saragnacq.
Jean Isidore Vignau.

**Renseignements demandés sur:**

Famille Folnecq ou Polnecq, de Lille.
St-Léon Destez.
Louis Bodéan, de Montagnan (Htes-Pyrénées).
Gustave Sibadey.
Jean Sempé, de Lamarque Pontacq.
—1906


Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 15 Avril 1909
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.
Lune et le temps le permettant.
$1.00 EXCURSIONS $1.00
Mandeville, Lewisburg, Madisonville Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Agents.
No 337 rue Carondelet.
16avril—

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les lundis, à 10 h. A. M
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA TOURAINE, 2 septembre.
*LA PROVENCE, 9 septembre.
*LA SAVOIE, 16 septembre.
*LA LORRAINE, 23 septembre.
*LA PROVENCE, 30 septembre.
*LA TOURAINE, 7 octobre.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.
Départ extra:
S. S. CHICAGO, 4 septembre
Deuxième et troisième classes seulement.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. VIRGINIE, 1er octobre.
Passage de Première Classe ..... $80.00
Passage d'Entrepont ..... $31.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an


## Dernier Avertissement.

La Corporation du Cimetière St-Louis No 3, rue Esplanade, est à construire les Avenues dans la deuxième partie dudit Cimetière et va incessamment commencer le tragage et dé blayage des allées en long et en travers, conformément au plan dudit Cimetière.

Les parties ou familles qui ont des personnes enterrées dans lesdites avenues, allées, ou dans des terrains non payés pour lesquels ils ne peuvent produire un titre issu par la dite Corporation, sont requises de les déménager, ainsi que les entourages, plaques de bois ou de marbre, monuments ou autres encombrant lesdites avenues allées ou terrains non payés, avant le 15 Septembre 1909, faute de quoi les dits entourages, plaques de bois, marbre, monuments ou autres seront dégrillés et débarrassés par ladite Corporation aux risques et dépens des délinquants.

REV. J. M. LAVAL.
JAMES TREBUQUET, Sexton.
17 août—10f


SALLE DE BILLARDS DE MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.


lui dit:

—Veuillez m'expliquer le but de votre visite, monsieur.

—Madame, répondit Dupuis, je vous prie de m'accorder un entretien tout particulier. Je ne puis parler devant une tierce personne.

—Mais je n'ai rien à cacher à Mme Préfontaine, monsieur!

—J'en suis persuadé, madame, mais j'ai été chargé pour vous d'une mission toute confidentielle, et je dois observer le serment que j'ai fait, de ne parler que devant vous seule.

—Mais, enfin, qui vous envoie? D'où venez vous?

—Je viens de Paris, et je vous suis envoyé par une personne qui vous est chère et que vous croyez disparue.

—Je ne comprends pas!

—Madame, veuillez rappeler vos souvenirs: il est impossible que vous ayez oublié la date du 3 mai 1880!....

Mme Destrées devint pâle comme une morte. Puis un flot de larmes jaillit de ses paupières. Dupuis venait de réveiller la douleur mal éteinte; il avait fait saigner la blessure que le temps n'avait pu cicatriser.

Quand Mme Destrées fut remise de la violente émotion qu'elle venait d'éprouver, elle dit doucement à la fermière:

—Laissez-moi seule avec ce monsieur, ma chère Catherine, et veillez à ce qu'on ne nous dérange pas.

La fermière s'éloigna, comme à regret. Mme Destrées reprit:

—Vous venez de me rappeler une date bien cruelle, monsieur! Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Parlez clairement!

—Madame, je suis négociant parisien. J'ai eu comme client d'abord, puis comme ami, un jeune homme de l'aristocratie, le plus noble cœur que je connaisse .... C'est lui qui m'envoie vers vous.

—Quel est le nom de votre ami?

—Paul de Labouheyre, madame!

Ce nom produisit l'effet d'un coup de tonnerre. Mme Destrées regarda Dupuis avec des yeux démente; ses bras battirent l'air, elle poussa un soupir et tomba évanouie!

Le bandit parut déconcerté:

—Pan! dit il, j'ai mis dans le mille! Mais quel dommage qu'elle ne se soit pas évanouie dix minutes plus tard; j'opérerais sans fracas! Tandis que maintenant.... Il faut pourtant que nous causions encore!....La peste soit des femmes sensibles! .... Voyons, il faut la tirer de là!

Et il souleva Mme Destrées, lui frappa vigoureusement dans les mains, sans perdre le temps de chercher sels, vinaigre, ou simplement de l'eau froide. Pour rien au monde il n'eût voulu appeler au secours.

Du reste, son traitement simpliste de l'évanouissement fut couronné d'un plein succès. Au bout de quelques minutes, Mme Destrées avait repris ses sens, mais il lui restait un tremblement qu'elle ne pouvait dominer, et les mots s'étranglaient dans sa gorge. Elle faisait, pour parler des efforts désespérés. Dupuis craignait une autre syncope.

—Madame, dit-il, soyez forte devant le bonheur comme vous l'avez été dans le malheur. Pardonnez moi de vous avoir parlé de votre fils sans préparation, mais les instants sont précieux et je devais dissiper toute équivoque.

—Mon fils! mon fils! répétait Mme Destrées.

—Oui, votre fils qui est vivant, et bien vivant; votre fils qui a découvert la retraite où vous vous cachiez sous le nom de Mme Destrées; votre fils qui a déployé une énergie invincible pour savoir ce que vous étiez devenue; votre fils, madame, qui va vous rappeler auprès de lui, et qui a besoin de vous.

La pauvre femme écoutait la voix de Dupuis comme une musique céleste. Elle n'éprouvait, à cette heure, aucune méfiance: elle ne songea point qu'un piège pouvait lui être tendu; le nom magique, prononcé par Dupuis avait fait ce miracle si naturel d'ensorceler une mère. Elle n'eut, pas une seconde, l'idée de dissimuler sa véritable identité devant cet inconnu; puisque Dupuis avait reconnu Mme de Labouheyre sous le nom de Mme Destrées, puisqu'il lui parlait de son fils, c'est donc qu'il ne mentait pas! La mère ne voulait pas discuter son bonheur; elle craignait, instinctivement, que tout cela ne fût qu'un rêve, une fantasmagorie qui s'envolerait si elle demandait des preuves.... Son fils vivait! Son fils la rappelait auprès de lui!

—Oh! dit-elle ardemment, soyez béni, monsieur! Je vais partir pour Paris, dès ce soir, tout de suite!

Et Mme de Labouheyre (à qui nous donnerons désormais son véritable nom), se leva, fébrile, prête en effet à partir immédiatement, pour serrer plus vite dans ses bras le fils qu'elle croyait disparu à jamais et qu'elle n'avait cessé de pleurer....

—Il m'a retrouvée, lui, s'écria la pauvre mère. Mais moi aussi, je l'ai cherché, vainement, depuis quatorze ans! Pas une minute ne s'est passée sans que j'aie entrepris, pour savoir où il était, les projets les plus téméraires, hélas! et les plus impuissants. Mais lui, il a réussi! Il a vaincu la fatalité! N'est-ce pas qu'il est beau et bon! Il est à Paris, dites-vous? Vite, partons, monsieur: vous me guiderez vers lui!

Et subitement, la réflexion se faisant jour peu à peu dans son cerveau enfiévré, elle ajouta:

—Mais pourquoi ne vous a-t-il pas accompagné? Oh! il est ici, j'en suis sûre! Il vous a envoyé d'abord, pour me préparer à cette nouvelle, car la joie tue parfois quand on a trop souffert! N'est-ce pas qu'il est venu avec vous?.... Voyez, je suis forte maintenant!..... Paul! où est il? Ayez pitié, je vous en conjure! Ne retardez pas davantage l'instant où je pourrai embrasser mon fils!

Dupuis paraissait déconcerté par cette explosion d'amour maternel. Il avait tout prévu, même ce qu'il fallait dire à Mme de Labouheyre, pour lui expliquer comment il se trouvait chargé d'une mission de confiance de la part de son fils, mais il avait compté sans la hâte manifestée par la mère qui, avant toute explication demandait à voir l'enfant disparu en de tragiques circonstances.

—Hélas! madame, dit-il d'un ton pénétré, je suis désolé d'avoir à vous dire que votre fils, n'a pu m'accompagner à Montréal, comme vous l'espériez, et comme il aurait voulu. Il a dû rester à Paris, d'où il ne peut s'éloigner encore. Il faudra, pour des raisons que je vous expliquerai que vous même retardiez votre départ. Tous les dangers qui ont traversé votre existence à tous deux ne sont pas encore conjurés; tous vos ennemis ne sont pas morts....

—Nos ennemis? s'écria Mme de Labouheyre.... Nous avions donc des ennemis? La disparition de mon mari et celle de mon enfant sont donc le fait de vengeances personnelles?

—Je l'ignore madame, et je vous répète seulement les propres paroles de votre fils. Il vous dira, lui, ce qu'il a dû souffrir aussi, tout ce qu'il lui a fallu de tenacité pour reprendre à Paris la situation à laquelle sa naissance lui donne droit.

Mme de Labouheyre écoutait avidement:

—Personne ne l'a donc aidé? demanda-t-elle d'un ton de voix net et ferme qui surprit Dupuis.

—Non, madame, du moins pas au début.

—Personne, pas même ma sœur? Vous la connaissez sans doute?

—Oui, madame: je sais que la duchesse de Lormée est votre sœur. Mais — et j'ignore exactement de quoi il s'agit — il s'est passé, entre votre sœur et vous, un incident dont votre fils ne parle jamais, et qu'il ne pardonnera, dit-il, à aucun prix sa tante!

Mme de Labouheyre joignit les mains:

—Oh! s'écria-t-elle, il n'a pas douté, lui! Mon enfant! mon enfant!

Et revenant à un détail de la conversation de Dupuis qui l'avait frappée:

—Nous avons encore des ennemis, dites-vous? Mais les connaît-il?

—Je ne puis vous l'affirmer, madame, mais je le crois!

—Alors, que craint-il pour moi? Ne puis-je m'embarquer avec vous? Ne seriez vous pas pour une femme habituée d'ailleurs au danger, une sauvegarde suffisante?

Dupuis parut hésiter. Peut-être même hésita-t-il réellement. Mais, passant sa main sur son front, comme s'il voulait en chasser un souci imprévu, il répliqua:

—Je ne demanderais pas mieux qu'un tel honneur me fût réservé, madame. Cependant, ma mission doit se borner à vous transmettre les désirs de votre fils, dont il ne m'a pas entièrement donné les raisons, et qui doivent être, vous le comprenez, puissamment motivés.

Tout à coup, Dupuis prêta l'oreille. On entendait dans la ferme des cris, des appels, des bruits de pas. Le misérable eut un moment d'inquiétude, vite dissipé, car il se dit:

—Ce sont les ouvriers qui rentrent!

Et il n'y pensa plus, en voyant que Mme de Labouheyre ne pensait, de son côté, aucune attention à ces rumeurs, qui devaient être habituelles dans la vie quotidienne.

Mme de Labouheyre répondit:

—Vous devez avoir raison, monsieur! Mais mon fils ne t'a-t-il rien remis de personnel pour moi? Un souvenir? une photographie?

(A suivre)